

LE JOURNAL D'UN LECTEUR

C'EST L'HISTOIRE D'UN TYPE QUI LIT, QUI LIT, IL AIME ÇA.

SAMEDI 8 OCTOBRE 2016

La rentrée littéraire ancrée dans l'océan Indien

Emmanuel Genvrin dans la Sakay

EMMANUEL GENVRIN



CONTINENTS NOIRS *ref* GALLIMARD

Jeune métis dont la mère est rentrée à la Réunion, Francius a laissé Henriette à Madagascar. Mais ils restent, dans leur esprit, et surtout dans celui du premier, Jimi et Janis, lui fou de musique, elle enflammée pour de grandes causes. Et penchant peut-être, plutôt que vers Jimi, pour un leader qui s'affirme. Les déchirements de Jimi, sa lente accession à un statut professionnel, jusqu'à accompagner Johnny Hallyday à la Réunion, quand même, sont le cœur et les nœuds du roman.

Emmanuel Genvrin, qui est à la Réunion le fondateur du Théâtre Vollard, a mis beaucoup de choses dans sa première fiction. Le déracinement en est l'un des thèmes majeurs, déracinement qui se démultiplie au cours de la vie du jeune homme dont le romancier a fait son héros. Grandi dans la Sakay, colonie réunionnaise du moyen-ouest malgache devenue anachronique après l'indépendance, il s'est cru roi du monde et a dû déchanter quand sa famille, comme les autres, a retrouvé un mode de vie moins libre, moins aisé, à la Réunion. Mais, alors que ses deux sœurs, des jumelles, le vivent comme un drame de la déchéance sociale, il y voit surtout la perte de celle qu'il aime.

Francius/Jimi, loin d'être idiot, se fait quand même passer pour quelqu'un de peu adapté aux études, et choisit une filière d'ouvrier spécialisé en automobile, avec la France comme destination finale, mais aussi et surtout quelques mois de formation à Madagascar, où il espère bien retrouver Henriette/Janis.

Bien sûr, rien ne se passe comme prévu, la trajectoire de Jimi, qui a laissé sans le savoir un enfant à venir sur la terre malgache, s'infléchit vers la musique en passant par de sérieuses galères en France. Entre l'ouvrier spécialisé qui s'enfonce dans la routine et le musicien doué ravagé par les excès, il n'est en effet pas facile de trouver sa voie. Mais le chemin se dessine au fur et à mesure qu'il avance dessus, car il l'invente au fil du temps et des rencontres. Certaines sont nocives, d'autres lui tiennent la tête hors de l'eau.

La fin de [Rock Sakay](#), d'une mélancolie déchirante, montre malgré tout un Jimi réconcilié avec la vie, équilibrant d'une certaine manière les pertes et les gains d'un parcours où tout était allé trop vite, sans qu'il ait le temps de percevoir les directions possibles.

Beaucoup de choses dans ce roman, disions-nous. Un peu trop, peut-être, pour un lecteur qui, comme le héros, risque de perdre sa lucidité en route. Mais un livre prometteur malgré tout, et qui jettera, au moins pour les lecteurs français, un peu de lumière sur un épisode colonial dont on parle peu hors de Madagascar